

bonne qualité. On lui fait prendre des bains simples, ou mieux légèrement excitants : des bains alcalins, par exemple, ou des bains de mer. Des laxatifs doux sont ordinairement très-utiles. Le malade devra surtout éviter les écarts de régime, l'usage des boissons spiritueuses, les travaux fatigants, les veilles, etc.

Quelquefois il faut avoir recours aux toniques, à la décoction de quinquina, aux préparations ferrugineuses, etc.

Les ulcérations qui suivent la chute des croûtes offrent, en général, un mauvais caractère et se cicatrisent lentement. S'il y avait beaucoup d'inflammation, on emploierait des applications émollientes ; mais le plus ordinairement, au contraire, il devient nécessaire d'exciter la surface ulcérée, soit en la touchant avec du nitrate d'argent fondu, soit en la lavant à plusieurs reprises avec des décoctions aromatiques ou légèrement stimulantes. L'acide hydrochlorique étendu d'eau est quelquefois très-avantageux pour vivifier les surfaces et changer le mode d'inflammation ; celle-ci devient plus vive, et les ulcérations se cicatrisent promptement.)

### IMPETIGO.

Dartre crustacée, *melitagre* d'Alibert.

198. Avec Willan et Bielt, nous désignons sous le nom d'*impetigo* une maladie non contagieuse caractérisée par une éruption de pustules *psyraciées*, le plus souvent très-rapprochées les unes des autres, qui forment des croûtes en général épaisses, rugueuses et jaunâtres.

Tantôt, tout à fait agglomérées, les pustules occupent une surface plus ou moins étendue, mais assez exactement circonscrite, et à laquelle on peut assigner une forme, soit circulaire, soit ovale, ce qui constitue l'*impetigo figurata* de Willan : tantôt les pustules sont disséminées, éparses, et n'affectent aucune forme régulière : c'est l'*impetigo sparsa* du même auteur. Il



*Impetigo figurata.*

existe entre ces deux variétés beaucoup de degrés intermédiaires; mais elles offrent des caractères assez distincts pour que l'on puisse y attacher l'étude générale de la maladie. Toutes deux peuvent exister soit à l'état aigu, soit à l'état chronique.

199. L'*impetigo figurata* occupe le plus souvent la face et en particulier les joues; on l'observe cependant assez fréquemment sur les membres et même sur le tronc. Les enfants à l'époque de la dentition, les jeunes gens et les femmes d'un tempérament lymphatique ou sanguin, dont le teint est frais, la peau fine et impressionnable, en sont souvent affectés. Il se développe surtout au printemps, et quelques individus en sont périodiquement atteints à cette époque pendant plusieurs années consécutives.

Son apparition est rarement accompagnée de symptômes généraux autres que d'un peu de malaise, et quelquefois de céphalalgie.

Lorsque l'*impetigo figurata* apparaît à la face, il peut occuper un espace très-variable. Tantôt on voit une ou plusieurs petites surfaces distinctes, rouges, un peu élevées, qui se recouvrent plus ou moins promptement de petites pustules assez rapprochées: ces plaques enflammées peuvent rester isolées, ou bien se confondre par le développement de pustules à leur circonférence. Tantôt l'éruption est plus étendue, et l'inflammation plus intense. Ainsi les deux joues ou tout le menton peuvent être envahis à la fois; il existe dans ce cas, comme dans le premier, beaucoup de démangeaisons et même une espèce d'érysipèle précède et accompagne l'éruption. Celle-ci est pustuleuse dès le début; les pustules sont petites, agglomérées, peu saillantes au-dessus du niveau de la peau. Elles ne restent pas longtemps dans le même état; mais, dans l'espace de trente-six à quarante-huit heures, ou, au plus, en trois jours, elles s'ouvrent, et versent au dehors un liquide purulent. La chaleur, le prurit, la tension sont en même temps plus prononcés. Le fluide, versé en abondance par une foule de points sur la surface malade, s'y dessèche promptement en grande partie, et forme des croûtes plus ou moins épaisses, jaunâtres, très-friables, semi-transparentes, qui

offrent une certaine ressemblance avec le suc gommeux de quelques arbres, ou avec un peu de miel desséché. Le suintement continue, les croûtes augmentent d'épaisseur, et ordinairement c'est dans cet état que les malades se présentent à l'examen du médecin. On aperçoit alors des croûtes d'un jaune-verdâtre, qui recouvrent une surface rouge, enflammée, d'une forme irrégulièrement circulaire, d'où suinte un liquide séro-purulent en plus ou moins grande abondance.

Vers les bords de cette surface on trouve encore quelques pustules psyraciées intactes, et d'autres sur lesquelles le fluide versé au dehors est à peine coagulé. Les traits de la face sont presque méconnaissables pour peu que la maladie soit étendue.

*L'impetigo figurata* reste ainsi à l'état crustacé pendant un temps variable, qui est de deux à quatre septénaires, lorsqu'il n'est pas prolongé par des éruptions successives : alors le prurit et la chaleur diminuent, ainsi que le suintement, et les croûtes se détachent peu à peu d'une manière irrégulière ; la surface qu'elles laissent à découvert par leur chute est rouge, tendue ; souvent il s'y fait de légères gerçures d'où suinte un fluide qui, en se desséchant, forme de nouvelles croûtes, mais plus minces. Enfin lorsque les croûtes se sont entièrement détachées, la peau reste longtemps rouge ; elle est luisante, l'épiderme est très-fin, et il suffit quelquefois d'une légère excitation pour reproduire la maladie.

*L'impetigo figurata* peut n'occuper qu'une petite surface à son début, et ensuite s'étendre plus ou moins par le développement successif de pustules psyraciées à sa circonférence ; dans ces cas la dessiccation commence par le centre.

Quelquefois des éruptions successives prolongent pendant des mois et même des années la durée de *l'impetigo figurata*, et il est alors chronique par sa marche, bien que ces inflammations successives se présentent toujours à un état aigu. Les causes qui prolongent ainsi la maladie sont des excès dans le régime, ou bien l'emploi de moyens excitants, de la cautérisation par exemple, l'usage intempestif des préparations sulfu-

reuses. Dans ces cas, la peau peut même s'enflammer profondément, elle s'épaissit ; mais jamais la surface malade n'offre cet état de sécheresse que l'on observe dans quelques variétés de *l'impetigo figurata* chronique, fixé aux membres.

*L'impetigo figurata* du visage n'occupe quelquefois qu'une surface très-petite. C'est ainsi que nous l'avons vu plusieurs fois, à l'hôpital Saint-Louis, borné aux deux paupières, et former, à leur milieu, des croûtes coniques et saillantes. Il entretenait une ophthalmie chronique.

D'autres fois nous l'avons vu, autour de la lèvre supérieure, se prolonger inférieurement de chaque côté d'une manière égale, et offrir dans tous les points une largeur uniforme, qui ne dépassait pas 1 ou 2 centimètres, de manière à imiter la forme d'une paire de moustaches.

*L'impetigo figurata* peut se montrer sur les membres et même sur le tronc. Lorsqu'il occupe les membres inférieurs, les surfaces malades sont, en général, larges et d'une forme irrégulièrement ovale, tandis qu'elles sont moins étendues et d'une forme plus arrondie sur les membres supérieurs. Les pustules se développent de la même manière qu'à la face : elles sont promptement remplacées par des croûtes épaisses, d'un jaune-verdâtre ou brunâtre. Lorsqu'elles tombent, il s'en forme successivement d'autres par la dessiccation du fluide séro-purulent versé sur la surface enflammée.

*L'impetigo figurata* peut exister à l'état chronique, mais alors on n'observe pas une suite d'éruptions abondantes de pustules sur ces larges plaques enflammées ; il en paraît seulement de temps en temps sur quelques points de leur surface, surtout vers la circonférence. Le derme lui-même semble enflammé à une certaine profondeur ; il acquiert une épaisseur remarquable. Chez la même personne, on trouve des plaques crustacées d'*impetigo figurata* d'une étendue variable : quelquefois une large croûte occupe la partie interne de l'une ou de l'autre cuisse, tandis que d'autres se trouvent à la partie externe, d'autres sur la jambe ; dans quelques cas on en trouve sur le ventre.

Dans l'impetigo à cet état chronique, souvent il n'existe pas de pustules, mais la forme particulière des plaques, celle des croûtes, et la présence des éruptions partielles qui ont lieu de temps en temps, suffisent pour le caractériser.

Quand la guérison a lieu, soit naturellement, soit par l'effet du traitement, la chaleur et les démangeaisons diminuent, le suintement devient moins abondant, les croûtes sont moins épaisses : les bords commencent à se sécher, et peu à peu la surface malade cesse de se couvrir de croûtes ; mais dans ces endroits la peau ne reprend que lentement sa couleur naturelle.

200. L'*impetigo sparsa* ne diffère de la variété précédente que par la distribution irrégulière et éparse des pustules, qui, du reste, suivent la même marche, et donnent lieu également à la formation de croûtes épaisses, rugueuses, d'un jaune-verdâtre. On observe surtout cette variété en automne : elle persiste avec opiniâtreté pendant tout l'hiver, pour disparaître avant le retour de la belle saison. Elle a plus de tendance que l'*impetigo figurata* à passer à l'état chronique.

Bien qu'il puisse se développer sur toutes les parties du corps, l'*impetigo sparsa* affecte surtout les membres : on le voit principalement aux plis des articulations. Son siège de prédilection est surtout aux jambes. Tantôt il ne se manifeste que sur une seule région, tantôt il couvre un membre tout entier, ou plusieurs à la fois.

Les pustules se développent de la même manière que dans la variété précédente ; mais, au lieu d'être groupées, elles sont irrégulièrement répandues sur la surface malade : elles sont accompagnées de vives démangeaisons et ne tardent pas à se rompre. Bientôt des croûtes jaunes se forment par la dessiccation partielle du liquide séro-purulent versé au dehors : ces croûtes sont rugueuses, plus ou moins épaisses, friables, et ne forment pas de larges lamelles, comme les squames de l'eczéma ; elles couvrent bientôt toute la surface malade ; mais presque toujours on trouve quelques pustules éparses. Lorsque les croûtes tombent, soit naturellement, soit sous l'influence du traitement, on

trouve au-dessous une surface enflammée, offrant çà et là des excoariations superficielles. Un fluide séro-purulent s'écoule de cette surface et renouvelle les croûtes par sa dessiccation partielle. Souvent ce suintement est très-abondant et imbibé promptement les linges que l'on applique sur la partie malade.

201. Dans quelques cas, et surtout chez les individus d'un certain âge, dont la constitution est détériorée, les croûtes de l'impetigo acquièrent une grande épaisseur ; elles sont d'un brun-jaunâtre foncé, et ont été comparées à une écorce d'arbre par Willan, qui donne à cette variété le nom d'*impetigo scabida*. Quelquefois ces croûtes recouvrent tout un membre, qui en paraît encaissé et dont les mouvements sont difficiles et douloureux ; il y a en même temps de la chaleur et un prurit fort incommode. Ces croûtes épaisses se fendent dans un certain espace de temps, et lorsqu'il s'en détache des portions plus ou moins étendues, une nouvelle croûte se reforme promptement sur la surface mise à découvert. Quand la maladie est aussi intense et lorsqu'elle occupe les membres inférieurs, elle se complique quelquefois d'anasarque et même d'ulcérations étendues. Si elle se propage jusqu'aux orteils, les ongles peuvent être détruits ; et, comme dans certains cas de *lèpre* et de *psoriasis*, ils sont épais, irréguliers, lorsqu'ils reparassent.

202. Enfin, l'impetigo, qui, comme nous l'avons dit, n'est accompagné le plus ordinairement d'aucuns symptômes généraux, peut cependant, dans quelques circonstances, se présenter avec un appareil inflammatoire très-prononcé, avec un trouble général très-marqué, de la fièvre, une cuisson brûlante, beaucoup de chaleur et une injection érysipélateuse (*impetigo erysipelatoses*, Willan).

203. Il est encore une forme très-rare, que Bielt n'avait rencontrée qu'un petit nombre de fois, et dont nous avons observé quelques cas, c'est l'*impetigo rodens*. Cette maladie, qui semble tendre à détruire les tissus qu'elle affecte, est rare et généralement peu connue. La supposant trop souvent où elle n'était

pas, on l'a confondue tantôt avec l'*impetigo erysipelatodes*, tantôt avec une syphilide ulcéreuse.

On conçoit bien qu'il existe entre toutes ces variétés une foule de degrés intermédiaires qu'il est impossible de décrire, mais qui se rapportent plus ou moins à l'une d'elles.

La durée de l'*impetigo* est très-variable; il peut se terminer en trois ou quatre septénaires, ou bien se prolonger d'une manière indéfinie. Il existe entre ces deux termes une foule de degrés qui ne sauraient être précisés d'avance.

204. *Causes.* — Certaines causes extérieures peuvent développer les pustules de l'*impetigo*, en agissant directement sur la peau; ainsi c'est cette éruption qui paraît souvent sur les mains des individus qui manient différentes substances irritantes, le sucre brut, la chaux, les poussières métalliques, etc. Les mêmes causes peuvent souvent développer des pustules d'eczéma.

On observe l'*impetigo* dans toutes les saisons, mais surtout au printemps et en automne. Les enfants lors de la dentition, les femmes à l'époque critique, les nourrices, en sont souvent affectés. C'est une maladie particulière surtout aux individus d'un tempérament lymphatique. Des excès quelconques, un exercice violent, paraissent quelquefois occasionner le développement de l'*impetigo*; et les affections morales vives, surtout le chagrin et la crainte, exercent, dans quelques cas, sur son apparition, une influence remarquable.

L'*impetigo* complique souvent d'autres inflammations de la peau, et surtout le *lichen*.

205. *Diagnostic.* — Le développement de pustules *psyraciées* disposées en groupes ou éparses, qui donnent lieu à la formation de croûtes épaisses, rugueuses et jaunâtres, suffit pour distinguer l'*impetigo* des éruptions vésiculeuses ou vésiculopustuleuses de l'*eczéma*, auxquelles succèdent des croûtes lamelleuses ou squameuses et minces, et dans lesquelles d'ailleurs on retrouve presque constamment les lésions élémentaires, qui sont des *vésicules*.

Lorsque l'*impetigo figurata* occupe le menton, il faut quelquefois une certaine attention pour ne pas le confondre avec la *mentagre*. Dans l'*impetigo*, les pustules sont petites, jaunes, rapprochées; le suintement est abondant; les croûtes sont épaisses, d'un jaune-verdâtre, semi-transparentes, et d'ailleurs il n'existe ni callosités ni tubercules: les pustules de la *mentagre* sont plus grandes, moins jaunes, isolées, plus élevées que celles de l'*impetigo*; le suintement est beaucoup moins abondant, et les croûtes, plus sèches, d'une couleur plus foncée, ne se reproduisent que lors d'une nouvelle éruption.

L'*impetigo* du cuir chevelu pourrait être pris pour le *porrigo*. Les pustules du *porrigo favosa* sont enchâssées dans l'épiderme; elles se transforment promptement en une croûte d'un jaune particulier, sèche, disposée en godet, et ces caractères suffisent bien pour les faire distinguer des croûtes irrégulières, molles, verdâtres de l'*impetigo*; d'ailleurs, le *porrigo* est une maladie contagieuse, elle fait tomber les cheveux, deux circonstances qui n'existent pas pour l'éruption *impetigineuse*.

Quand l'*impetigo* complique la *gale*, il suffit de la plus légère attention pour reconnaître les *vésicules*; il faut se rappeler que les pustules, qui ne sont dans la presque totalité des cas que des complications, sont toujours, ou de véritables pustules *psyraciées* d'*impetigo*, ou des pustules *phlyzaciées* d'eczéma.

On a pris des croûtes épaisses développées à la face, sur des ulcérations syphilitiques, pour des cas d'*impetigo*. Nous avons vu, à l'hôpital Saint-Louis, dans les salles de Bielt, un malade qui avait à la figure la *syphilide* la mieux caractérisée, et que l'on traitait depuis plusieurs mois pour un *impetigo figurata*. Des croûtes larges, noirâtres, épaisses, très-adhérentes, reposant sur des chairs violacées, entourées çà et là de cicatrices indélébiles, laissant à leur chute des ulcérations profondes; une certaine forme arrondie de l'éruption prise dans la totalité, et un aspect particulier, sont des caractères assez tranchés pour em-

pécher une erreur aussi grave, et dont cependant nous avons vu depuis plusieurs exemples.

206. *Pronostic.* — L'impetigo n'est point une maladie qui menace les jours du malade, et par conséquent le pronostic n'est point fâcheux : mais s'il est sans danger, l'impetigo est fort incommode et souvent très-repoussant. En portant le pronostic, on devra surtout se garder de promettre une guérison trop prompte, promesse que le temps dément très-fréquemment. La maladie est plus grave quand elle est déjà ancienne, quand le malade est âgé ou d'une constitution détériorée; la disparition est plus prompte quand l'impetigo est aigu, le sujet jeune et robuste.

207. *Traitement.* — Dans le traitement de l'impetigo, l'utilité des préparations sulfureuses a été admise sur une base trop étendue, et trop souvent c'est à elles qu'on a recours dans le début comme à un moyen spécifique. Loin d'être constamment utile, leur emploi intempestif aggrave souvent la maladie, et prolonge de beaucoup sa durée. En général, il ne faut jamais y avoir recours dans les premiers temps.

Lorsque l'impetigo est peu étendu, que les symptômes d'irritation locale sont peu prononcés, il suffit de quelques lotions émoullientes avec l'eau de guimauve, la décoction de têtes de pavots, le lait tiède, l'eau de son, une émulsion d'amandes. On donnera au malade quelques boissons rafraîchissantes.

Mais si la maladie était plus étendue, si elle occupait une plus ou moins grande partie de la face, il faudrait avoir recours à une émission sanguine, soit locale, soit générale, en ayant égard aux forces du sujet. L'une et l'autre sont souvent utiles. La saignée du pied et une ou plusieurs applications de sangsues aux apophyses mastoïdes ou à l'anus rempliront cette double indication.

Lorsque la maladie occupe une région aussi irritable que la face, il n'est pas nécessaire, pour saigner, qu'elle soit à son début; ce moyen peut encore être utile dans le cours de cette éruption, alors qu'elle a pris un nouveau caractère d'activité, souvent

sous l'influence d'un traitement inopportun. Les lotions émoullientes, et en même temps quelques laxatifs, tels que l'infusion de chicorée avec le sulfate de magnésie ou de soude, pourront être employés avec avantage.

Les bains généraux sont aussi très-utiles, même quand la maladie occupe la face; car ils agissent en diminuant l'éréthisme général; mais ils doivent être à 25 ou 27° Réaumur; plus chauds, ils pourraient occasionner une congestion nuisible vers la tête. Lorsque l'inflammation est diminuée, on peut remplacer avantageusement les lotions émoullientes par des lotions légèrement alumineuses.

Ces moyens simples suffisent dans beaucoup de cas; vers la fin du traitement, on peut employer avec avantage les bains et les douches de vapeur; ils sont surtout utiles lorsque la maladie persiste; ils paraissent agir alors en changeant le mode de vitalité de la peau.

Il faut quelquefois avoir recours à des moyens plus énergiques, et les purgatifs sont sans contredit ceux qui sont le plus souvent suivis de succès. Les purgatifs les plus employés sont le calomel, le sulfate de magnésie, de soude, le jalap, l'huile de ricin. On peut donner au malade, dans les mêmes circonstances, des boissons acidulées, par l'addition de quinze à vingt gouttes d'acide sulfurique par litre. On lui fera prendre des bains tièdes, locaux ou généraux, alcalins. On fera sur l'éruption des lotions de même nature.

On peut alterner les lotions alcalines avec des lotions d'eau acidulée. Il est nécessaire de nettoyer autant que possible les surfaces malades des croûtes qui les couvrent. C'est au moyen de bains tièdes prolongés et souvent répétés que l'on obtient ce résultat.

C'est lorsque la maladie est arrivée à un état chronique, que les préparations sulfureuses sont réellement utiles. Les eaux de Barèges, d'Enghien, de Bonnes, de Caunterets, sont les plus généralement employées. On les administre en bains ou bien à l'intérieur, soit seules, soit mêlées avec du lait. Quelquefois les

bains de mer ont amené une modification profonde et durable.

Les bains de vapeur, et surtout les douches que l'on dirige sur les plaques de l'*impetigo figurata*, peuvent être très-efficaces dans cette éruption passée à l'état chronique. Le malade doit se tenir à une certaine distance de la douche, dont la durée sera de dix à vingt minutes.

Ces moyens, combinés et employés avec méthode, triomphent souvent d'impetigo fort rebelles, il n'est pas nécessaire pour les employer que les individus soient avancés en âge ou affaiblis; on peut les mettre en usage chez des sujets jeunes, forts et robustes, toutes les fois que la durée de la maladie semble l'exiger.

Tous ces moyens peuvent être infructueux; la maladie réclame encore des remèdes plus énergiques, et les préparations arsenicales sont quelquefois suivies d'un succès inespéré; la solution de Pearson suffit dans la plupart des cas pour amener une guérison prompte et solide.

208. Il faut rapporter au genre *impetigo* deux variétés qui ont été rangées à tort dans le genre *porrigo*, et auxquelles Willan et Bateman ont assigné, pour lésions élémentaires, des pustules spéciales, les *achores* qui cependant diffèrent peu des pustules psyraciées de l'impetigo.

Les *achores* sont ordinairement peu étendues, toujours superficielles, à base enflammée, plus ou moins irrégulièrement confluentes, et formées par la collection d'un liquide purulent qui a soulevé l'épiderme. Au bout de quelques jours, les pustules s'ouvrent et laissent échapper ce liquide qui se concrète et se convertit en croûtes larges et brunes, formées de couches superposées et bien différentes de ces incrustations épaisses qui succèdent aux *favi*.

Ces deux formes ont été décrites sous les noms de *porrigo larvalis* et de *porrigo granulata*. Bielt, leur assignant leur véritable place, les a considérées comme des variétés de l'impetigo.

## IMPETIGO LARVALIS.

*Tinea faciei* de Frank. — *Porrigo larvalis* de Willan. — Gourme, croûte de lait. — Achore d'Alibert.

209. L'*impetigo larvalis* (de *larva*, masque) est caractérisé par une éruption de pustules superficielles d'un blanc-jaunâtre, plus ou moins confluentes, réunies en groupes, auxquelles succèdent des croûtes jaunes et verdâtres, tantôt lamelleuses et minces, tantôt épaisses et rugueuses, qui offrent la plus grande analogie avec celles de l'*eczema impetigenodes* ou de l'*impetigo figurata*.

On observe surtout cette maladie chez les jeunes sujets et principalement chez les petits enfants; elle peut se développer sur toutes les parties du corps, mais les régions qui en sont le plus spécialement le siège, sont: le cuir chevelu, les oreilles, les lèvres; souvent la face se trouve presque totalement couverte par des croûtes plus ou moins épaisses qui la cachent comme le ferait un masque, d'où lui vient le nom de *larvalis*.

L'*impetigo larvalis* offre beaucoup de variétés basées surtout sur les différents degrés d'inflammation et sur l'épaisseur plus ou moins grande des croûtes.

210. Chez de très-jeunes enfants, la maladie consiste seulement dans le développement de petites pustules, qui, répandues sur le cuir chevelu, sur les tempes, etc., forment bientôt des croûtes en général minces, mais qui peuvent devenir quelquefois plus épaisses quand le suintement est abondant; ce sont elles que les auteurs ont désignées sous le nom de *croûtes de lait*. Dans ce cas, l'affection est des plus bénignes; mais souvent elle est beaucoup plus intense et se montre, soit à la face, soit au cuir chevelu, soit enfin sur ces deux régions et dans différents points du corps à la fois.

211. A la face, la maladie débute ordinairement sur le front et sur les joues par de petites pustules groupées sur une surface enflammée et plus ou moins étendue; de vives démangeaisons